



**HAL**  
open science

# Fantasme(s) d'emprisonnement, persécution et délire d'organisation dans la littérature sadienne

Florent Gilles

► **To cite this version:**

Florent Gilles. Fantasme(s) d'emprisonnement, persécution et délire d'organisation dans la littérature sadienne. Marie-Madeleine Gladieu; Jean-Michel Pottier; Alain Trouvé. Articulier le fantasme et l'histoire, 9, Éditions et Presses Universitaires de Reims, pp.53-75, 2015, Approches Interdisciplinaires de la Lecture, 978-2-37496-196-5. 10.4000/books.epure.1576 . hal-04536276

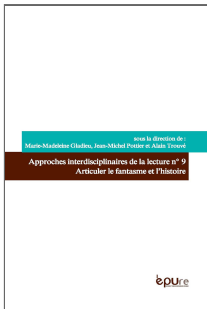
**HAL Id: hal-04536276**

**<https://hal.univ-reims.fr/hal-04536276>**

Submitted on 8 Apr 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Marie-Madeleine Gladieu et Jean-Michel Pottier (dir.)

## Articuler le fantasme et l'histoire

Éditions et Presses universitaires de Reims

---

# Fantasme(s) d'emprisonnement, persécution et délire d'organisation dans la littérature sadienne

Florent Gilles

---

DOI : 10.4000/books.epure.1576  
Éditeur : Éditions et Presses universitaires de Reims  
Lieu d'édition : Reims  
Année d'édition : 2015  
Date de mise en ligne : 11 septembre 2023  
Collection : Approches interdisciplinaires de la lecture  
EAN électronique : 978-2-37496-196-5



<http://books.openedition.org>

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2015

Ce document vous est offert par Université de Reims Champagne-Ardenne



### Référence électronique

GILLES, Florent. *Fantasme(s) d'emprisonnement, persécution et délire d'organisation dans la littérature sadienne* In : *Articuler le fantasme et l'histoire* [en ligne]. Reims : Éditions et Presses universitaires de Reims, 2015 (généré le 08 avril 2024). Disponible sur Internet : <<https://books.openedition.org/epure/1576>>. ISBN : 978-2-37496-196-5. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.epure.1576>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 septembre 2023.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont sous Licence OpenEdition Books, sauf mention contraire.

---

# Fantasme(s) d'emprisonnement, persécution et délire d'organisation dans la littérature sadienne

Florent Gilles

---

- 1 Le nom de Sade s'est imposé comme une évidence dès la lecture du titre « Articuler le fantasme et l'histoire ». Pourquoi Sade apparaît-il d'emblée légitime quand il est question de fantasme et d'histoire ? Ce qui frappe dans un premier temps, dès que l'on prononce le nom de Sade, c'est l'imaginaire qui s'est développé et se développe encore. Il cristallise autour de lui l'attention puis toutes les inventions et rumeurs possibles. Les seuls crimes dont il a été reconnu coupable sont la flagellation et le blasphème dans l'affaire Jeanne Testard, les menaces de mort et un coup de canif dans le cas Rose Keller et la sodomie et l'empoisonnement dans l'affaire des prostituées marseillaises. Mais il est en plus la cible de multiples rumeurs d'horreurs et de meurtres. Rumeurs non prouvées mais jamais éteintes non plus. Sade est ainsi lui-même objet de fantasmes, on projette sur lui fantasme de mort et de persécution, non sans raison puisque ses textes en regorgent mais, comme nous l'avons dit, sans preuves. D'auteur de fantasmes, Sade passe ainsi à objet de fantasmes. Lire Sade, c'est ainsi une épreuve, tant les images qui nous parviennent à la lecture sont parfois difficiles à soutenir, mais c'est aussi sans doute une libération, faire acte de catharsis.
- 2 Cette question de Jean-Christophe Abramovici sera notre fil rouge : « Comment se départagent l'Histoire et le fantasme, la parole collective et la pensée individuelle ?<sup>1</sup> ». Car si Sade nous intéresse c'est en raison du lien inextricable entre sa pensée, ses œuvres et sa vie personnelle, mais aussi de son inscription dans une Histoire générale. Sade abandonné par sa mère et en conflit perpétuel avec sa belle-mère piétine la figure maternelle dans presque toutes ses œuvres. Sade en prison, met en scène des lieux de torture et d'enfermement. Sade isolé de tout et de tous, invente le terme d'« isolisme » pour parler de l'isolement absolu de Justine, seule, sans ressources et apparaissant comme le seul être vertueux. Mais pas seulement.

- 3 Emprisonné la majeure partie de sa vie d'adulte, Sade est aussi le témoin privilégié, même s'il est isolé, d'une Histoire qui se déroule devant ses yeux mais sans lui, du moins en partie. Ses divers emprisonnements se font ainsi au gré des changements de politique et de régime. Quand il entend la Révolution gronder du fond de sa cellule à la Bastille, il harangue le peuple pour qu'il vienne le libérer de sa situation injuste. Il crie d'ailleurs un peu trop fort, puisque pour le faire cesser, il est transféré à l'hospice de Charenton quelques jours à peine avant la prise de la Bastille qui aurait pu lui offrir la libération tant désirée. Libéré en 1790, il prend part au nouveau régime en place pour se faire bien voir avant d'être finalement arrêté en 1794 comme suspect contre la République, condamné à la guillotine, puis il y échappe car son nom aurait été oublié sur une liste. Auteur de romans, Sade pourrait ainsi tout autant en être le sujet. Et ce également en raison des rumeurs dont il est la cible et qui en font l'objet de fascination/répulsion et d'une histoire dont il ne lui appartient plus d'écrire les lignes. Il s'agira donc de cerner autant que faire se peut l'œuvre sadienne autour de cet axe qui fait se croiser fantasmes, histoire personnelle et Histoire collective.
- 4 Nous étudierons le rejet et l'exécration de la figure maternelle, puis, l'articulation entre histoire et Histoire, ou l'obsession de tout raconter. Dans un troisième temps, nous aborderons le fantasme d'enfermement. Nous finirons par le délire d'organisation et le fantasme d'un monde sadien. Il nous reste à dire que l'objet de notre étude n'est pas tant d'apporter un point de vue définitif sur le controversé Sade que de défricher de nouvelles pistes, sources elles-mêmes de nouvelles réflexions, tant il est vrai que Sade se prête à de multiples interprétations et semble une source intarissable de recherches. Nous reprenons ainsi les termes de Michel Delon :

À l'enfermement de Sade dans les prisons d'un sens, le présent voyage à travers une vie et des textes voudrait opposer une liberté radicale : Sade rendu à lui-même, dans la dispersion de ses essais, dans la réalité physique d'une plume sur le papier et d'un imaginaire dans un corps.<sup>2</sup>

## Rejet et exécration de la figure maternelle

- 5 Nos remarques porteront sur la nouvelle *Eugénie de Franval* contenue dans le recueil *Les Crimes de l'amour*, sur les romans *Justine ou les malheurs de la vertu* et *Les 120 Journées de Sodome*, et enfin sur *La philosophie dans le boudoir*<sup>3</sup>.
- 6 Plus on avance dans la découverte de Sade et de ces textes, plus il apparaît capital de faire un sort à cette détestation de la mère. Elle a ainsi une place de choix dans chacun des textes de notre corpus. Mais pourquoi tant de haine ? Si l'on s'intéresse à la biographie du marquis, on s'aperçoit que sa mère l'a abandonné très tôt aux soins de nourrices ou autres éducateurs et qu'elle semble ne jamais s'être intéressée à lui. Si l'on veut trouver une explication qui s'appuie sur des faits avérés, il faut s'intéresser plutôt à la belle-mère de Sade, la présidente de Montreuil. Un conflit perpétuel opposa ainsi les deux, la présidente étant à l'origine de nombre des arrestations de Sade, tentant ainsi de protéger sa fille mais surtout les intérêts familiaux face à la réputation et à la dilapidation d'argent dont faisait preuve Sade. Les lettres que Sade écrit en prison à sa femme sont ainsi remplies d'invectives contre sa belle-mère. Derrière les mises en scène de torture de mères que Sade écrit du fond de son cachot, se cache peut-être le fantasme de punir celle qui l'y a mis.

- 7 Le texte qui montre le mieux la mise à mort de la figure maternelle est sans doute *La Philosophie dans le boudoir*. Ce texte apparaît dans un premier temps comme une œuvre plaisante et légère, à côté d'autres œuvres bien plus sombres du marquis. Il raconte ainsi l'éducation libertine d'Eugénie de Mistival, jeune vierge que se propose de former M<sup>me</sup> de Saint-Ange rencontrée au couvent et aidée notamment par le débauché en chef Dolmancé. D'innocente aux premiers abords, la jeune fille se révèle très vite libertine, et on apprend par la suite que le père a autorisé son éducation dans la perversion. Tout est bien donc. Ou presque, car seul le sort réservé dans les dernières lignes du texte à la mère apporte une ombre au tableau. Ce qu'on peut déjà dire et qui est remarquable dans ce texte, c'est l'omniprésence de la pensée de la mère. Très vite, on comprend ainsi qu'en plus d'une éducation sexuelle, il s'agit bien de former la jeune fille à la révolte contre sa mère. Ce qui fait dire à Lynn Hunt, dans son ouvrage *Le Roman familial de la Révolution française*, qu'

À l'instar du paysage psycho-sexuel de la république, le boudoir est dominé par l'absence du père et par la pensée obsessionnelle et tenaillante de la mère. Toutes les variations complexes des relations entre sexes dans le boudoir s'inscrivent dans cette grille du père absent et de la mauvaise mère.<sup>4</sup>

- 8 En plus d'une haine personnelle, première inscription de Sade dans un contexte historique. L'omniprésence maternelle dans ce texte, publié en 1795, illustrerait la place que cette dernière prend dans le cadre de la Révolution et de la République qui tend à affaiblir le pouvoir et la place du père, car le père c'est aussi l'image du roi et l'on sait que l'absolutisme s'était fondé sur un renforcement du pouvoir paternel dans la famille. Comment alors va s'exprimer concrètement chez Sade cette dénonciation de la mauvaise mère et son rejet ?
- 9 Quatre étapes ont été délimitées dans cette explication de l'exécution de la figure maternelle. Le premier moyen dont Sade se sert pour rabaisser la mère, c'est le dénigrement de sa fonction reproductrice. Sade rejette l'idée de fonction reproductrice naturelle qu'il conviendrait de suivre et il revendique à l'inverse une image de la nature destructrice. La formation d'Eugénie de Mistival passe ainsi par l'apprentissage de comment ne pas tomber enceinte. Lorsque cela arrive, le rôle de la mère est réduit à néant au profit du père. Sade pousse ainsi à l'extrême le point de vue contemporain qui croit que c'est uniquement la semence masculine qui est à l'origine du fœtus et fait ainsi de la femme un simple réceptacle. Ainsi quand M<sup>me</sup> de Mistival vient réclamer sa fille voici ce que lui répond Dolmancé :

Et quels sont-ils, ces droits, je vous prie, madame ? Vous flattez-vous de leur légitimité ? Quand M. de Mistival, ou je ne sais qui, vous lança dans le vagin les gouttes de foutre qui firent éclore Eugénie, l'aviez-vous en vue pour lors ? Non, n'est-ce pas ? Eh bien ! quel gré voulez-vous qu'elle vous sache aujourd'hui pour avoir déchargé quand on foutait votre vilain con ?<sup>5</sup>

- 10 Rejeter la mère, c'est ainsi rejeter ce qui fait d'elle une mère en premier lieu, sa capacité à engendrer et à enfanter. Si elle remplit son rôle de simple réceptacle, c'est cette fois sur le fœtus qu'elle renferme que se porte la haine sadienne. Ce sont *Les 120 Journées* qui contiennent les preuves de cette nouvelle forme de haine. Elles racontent comment quatre libertins finis décident de capturer de jeunes garçons et de jeunes filles pour se retirer en un château isolé de tout et de tous et se livrer alors aux expérimentations sexuelles et physiques les plus extrêmes. Les quatre hommes sont aidés dans leur plan par quatre historiennes dont la tâche est de raconter chacune cent cinquante passions dont elles ont été témoins, déployant ainsi un catalogue de six cents

passions des plus simples aux plus criminelles, et qui sont le plus souvent suivies de mise en pratique. La première partie, contient ainsi le goût suivant :

Cette fantaisie-là, vous en conviendrez, messieurs, n'est pourtant pas plus singulière que celle d'un homme, autrefois ami de la Guérin et qu'elle avait fourni longtemps, dont elle nous assura que toute la volupté consistait à manger des faux germes ou des fausses couches. On l'avertissait chaque fois qu'une fille se trouvait dans ce cas-là ; il accourait et avalait l'embryon en se pâmant de volupté.<sup>6</sup>

11 Fantasme de remplacement de la mère, d'abortion de son fruit et de sa destruction se mélangent ici. L'idéal pour Sade serait peut-être de se passer de la mère, et donc de la femme, comme le font d'ailleurs la plupart du temps les libertins qui lui préfèrent les hommes. Mais il ne délaisse pas plus les femmes dans sa vie, où il engage des prostituées et se trouve de nouvelles amantes, que dans ses textes où les relations ne sont jamais uniquement homosexuelles. Même le libertin Dolmancé, pourtant connu pour n'avoir de goût que pour les hommes, se charge volontiers de l'éducation sexuelle d'Eugénie avec pour restriction de ne s'occuper que du derrière, tant il a d'horreur pour les cons. Empêcher autant que possible la femme de tomber enceinte, nier son rôle si cela arrive, voire étouffer dans l'œuf le futur nouveau-né sont autant de moyens de rabaisser la mère au rang d'une bête qu'on engrosse et qui pond.

12 Quand cela ne suffit plus, on passe à la résolution du meurtre de la mère. À n'en pas douter, Sade du fond de sa prison a dû fantasmer sur le meurtre de sa belle-mère qu'il tenait pour unique responsable de son incarcération, et il fait agir ses personnages, véritables marionnettes pulsionnelles entre ses mains. Ainsi il est précisé que le duc de Blangis a commencé sa carrière de criminel par le meurtre de sa mère :

Son père, mort jeune, et l'ayant laissé, comme je l'ai dit, maître d'une fortune immense, avait pourtant mis comme clause que le jeune homme laisserait jouir sa mère, sa vie durant, d'une grande partie de cette fortune. Une telle condition déplut bientôt à Blangis, et le scélérat ne voyant que le poison qui pût l'empêcher d'y souscrire, il se détermina sur-le-champ à en faire usage.<sup>7</sup>

13 Il ne cache pas la jouissance qu'il en a retirée, supérieure selon lui à toutes celles exercées jusqu'alors : « Dès que je l'ai pu, je l'ai envoyée dans l'autre monde, et je n'ai de mes jours goûté une volupté si vive que celui où elle ferma les yeux pour ne plus les rouvrir<sup>8</sup> ».

14 Mais le matricide est sans doute encore plus significatif dans *Eugénie de Franval* où il est l'apogée de l'histoire. Cette nouvelle fait partie des œuvres ironiques de Sade, c'est-à-dire ses œuvres non licencieuses faites pour passer l'épreuve de la censure mais derrière lesquelles on devine toujours la personnalité de celui qui les a écrites. Ainsi sous couvert de donner un exemple et une leçon morale sans précédent, *Eugénie de Franval* raconte l'inceste d'un père avec sa fille qu'il a d'ailleurs élevée uniquement dans ce projet, puis le meurtre de la mère fomenté par le père, manipulateur et expert en chantage dissimulé, et exécuté par la fille :

Franval à sa fille : « ô chère et tendre amie ! décide-toi, tu n'en peux conserver qu'un des deux ; nécessairement parricide, tu n'as plus que le choix du cœur où tes criminels poignards doivent s'enfoncer ; ou il faut que ta mère périsse, ou il faut renoncer à moi... »

Réponse d'Eugénie : « Ô toi que j'aimerais toute ma vie ! s'écrie-t-elle, peux-tu douter du parti que je prends ? peux-tu soupçonner mon courage ? Arme à l'instant mes mains, et celle que proscrivent ses horreurs et ta sûreté va bientôt tomber sous mes coups »<sup>9</sup>

- 15 Bien sûr, immédiatement l'acte commis, la jeune fille regrette son geste, fond en larmes et meurt comme foudroyée par la culpabilité mais il ne faut voir là que concession au genre et à la morale de l'ironie sadienne qui, si elle adore pencher sur le papier ses plus noires pensées et fantasmes, ne se résout jamais à renoncer à une prétention littéraire et à voir ses œuvres publiées.
- 16 L'aversion la plus parfaite prend place dans *La Philosophie dans le boudoir*. Plus qu'une mort physique, c'est ici une mort morale et spirituelle qui nous est racontée. La mère est ici mise à mal, piétinée et torturée puis, pire que la mort, condamnée à la maladie et à la souffrance. Son supplice commence par des coups, elle est battue par les différents convives du libertinage. Vient le viol, par Dolmancé notamment. Puis cumulant les deux, Eugénie y rajoute l'inceste, violant sa mère par l'entremise d'un godemiché :
- Venez, belle maman, venez, que je vous serve de mari ; il est un peu plus gros que celui de votre époux, n'est-ce pas ma chère, n'importe, il entrera... [...], me voilà donc à la fois incestueuse, adultère, sodomite, et tout cela pour une fille qui n'est dépucelee que d'aujourd'hui... que de progrès, mes amis... avec quelle rapidité je parcours la route épineuse du vice...oh ! je suis une fille perdue...<sup>10</sup>
- 17 Le châtement, pour la faute d'être mère et en plus parangon de vertu, ne s'arrête pas là. M<sup>me</sup> de Mistival, battue presque à mort, s'évanouit, avant de se réveiller et de voir son arrêt de torture signé par Dolmancé. Elle est condamnée à être violée par le valet Augustin, porteur de la vérole, puis pour être sûr que le mal se répande bien partout, demeure, et en même temps interdire une quelconque résurgence reproductrice, son sexe est cousu par sa propre fille :
- L'excellente chose ! allons, allons, des aiguilles, du fil ; écartez vos cuisses, maman, que je vous couse, afin que vous ne me donniez plus ni frères ni sœurs.<sup>11</sup>  
EUGÉNIE, piquant de temps en temps les lèvres du con, dans l'intérieur, et quelquefois le ventre et la motte : Ce n'est rien que cela, maman, c'est pour essayer mon aiguille.
- 18 À parcourir la littérature sadienne, on peut donc être tenté de parler de véritable fantasme de destruction de la figure maternelle qui consisterait à vouloir la réduire à néant, en l'avènement d'un nouveau monde sans mères. Pierre Klossowski a ainsi montré comment le dégoût de la mère devient une pierre angulaire du système sadien :
- Le « sadisme » de Sade serait donc l'expression même d'un facteur de haine primordial qui aurait « choisi » la libido agressive pour mieux exercer sa mission : celle de châtier la puissance maternelle sous toutes ses formes et d'en bouleverser les institutions.<sup>12</sup>
- 19 Mais il faut relativiser. Car de même que pour d'autres thèmes, Sade ne serait pas vraiment pour une disparition totale. Puisque Sade se plaît à fouler aux pieds la mère, à la martyriser, il a besoin qu'elle se maintienne en place. Pour critiquer et torturer, il faut que la cible des critiques et de la torture soit debout. La réifier et l'immoler, oui, mais la détruire à jamais, non, ce serait s'enlever le plaisir de la persécuter à jamais.

## histoire/Histoire, ou l'obsession de tout raconter

- 20 Arrestations, prisons, fuite en Italie, transferts, libération puis asile jalonnent le parcours d'un écrivain qui n'écrivit presque jamais libre. La vie et l'œuvre du marquis s'inscrivent aussi dans une Histoire, cette fois collective. Né en 1740 et mort en 1814, Sade a vu défiler plusieurs règnes et régimes, il a assisté de loin à la Révolution, la sentant arriver du fond de sa cellule à la Bastille, puis devant y trouver sa place, libéré

en 1790 avant d'en être finalement la victime et à nouveau arrêté en 1794. Sade est un noble mais aussi un opportuniste, et surtout il ne veut pas retourner en prison. Ainsi à sa libération en 1790 grâce à l'abolition des lettres de cachet, il se montre partisan de la nouvelle République et met ses talents d'écrivain au service de la section des Piques de la place Vendôme qui est aussi celle de Robespierre. Paradoxe de la Révolution, c'est à cause de son zèle antireligieux qu'il sera finalement arrêté en 1794 comme suspect de la République. Le travail de Sade est donc fait de contraintes, de désirs, d'histoire et d'Histoire.

- 21 Le romancier Sade prend aussi soin d'ancrer ses histoires dans l'Histoire. Il lui apparaît ainsi important de préciser un cadre historique et/ou un cadre de classes et ce dès le début dans *Les 120 Journées* :

Les guerres considérables que Louis XIV eut à soutenir pendant le cours de son règne, en épuisant les finances de l'État et les facultés du peuple, trouvèrent pourtant le secret d'enrichir une énorme quantité de ces sangsues toujours à l'affût des calamités publiques qu'elles font naître au lieu d'apaiser, et cela pour être à même d'en profiter avec plus d'avantages. La fin de ce règne, si sublime d'ailleurs, est peut-être une des époques de l'empire français où l'on vit le plus de ces fortunes obscures qui n'éclatent que par un luxe et des débauches aussi sourdes qu'elles.<sup>13</sup>

- 22 Pourquoi déplacer son histoire juste avant la Régence ? Parce que la fin du règne de Louis XIV, souvent donnée comme synonyme de relâchement après des années d'absolutisme et d'autoritarisme est par là-même source de tous les fantasmes. À l'inverse, quand il veut apporter sa patte à la Révolution en marche, il place ses protagonistes dans l'actualité la plus brûlante dans *La Philosophie dans le boudoir* et place même entre leurs mains un pamphlet destiné aux républicains et qui s'intitule « Français encore un effort si vous voulez être républicains ».

- 23 Mais le plus frappant dans la littérature sadienne et son rapport à l'histoire, c'est la volonté de faire de tout une histoire, de tout dire, de tout raconter. Justine nous raconte l'histoire de deux sœurs, Justine et Juliette, qui se séparent à l'adolescence après la mort de leurs parents et une incompatibilité de caractère (Justine est pieuse et vertueuse, Juliette tout l'inverse) avant de se retrouver par un heureux hasard à l'âge adulte, mais sans toutefois se reconnaître au départ. Or dès le début de leur rencontre Juliette et son compagnon le comte de Lorsange poussent Justine à raconter son histoire, ce qu'elle s'empresse de faire malgré ses prétendues velléités de pudeur :

Vous raconter l'histoire de ma vie, Madame, dit la belle infortunée, en s'adressant à la comtesse, c'est vous offrir l'exemple le plus frappant des malheurs de l'innocence, c'est accuser la main du Ciel, c'est se plaindre des volontés de l'Être suprême, c'est une espèce de révolte contre ses intentions sacrées... je ne l'ose pas. Des pleurs coulèrent alors avec abondance des yeux de cette intéressante fille, et après leur avoir donné cours un instant, elle commença son récit.<sup>14</sup>

- 24 Toute la suite de son récit est constellée de ces marques de honte alors même qu'elle semble prendre un malin plaisir à raconter tout de ses aventures et ce dans les plus petits détails pourtant futiles et non importants quant à la compréhension de son histoire. Écrire pour Sade, c'est tout dire, ne rien omettre, montrer tout au lecteur. On pourrait alors dire que c'est déplier l'ensemble de ses fantasmes. Ensemble de fantasmes qui semble justement dominé par le désir suprême de les raconter, d'en faire le catalogue le plus parfait et complet qui soit. *Les 120 Journées* sont d'ailleurs édifiantes vis-à-vis de ce sujet. Alors qu'ils planifient une partie de débauche et de crimes qui doit s'étendre sur quatre mois, les quatre libertins se font accompagner de quatre vieilles qui vont leur conter leurs expériences et que le texte appelle très à propos les



« historiennes ». Sade avec ce texte tente de nous donner à voir l'ensemble des passions les plus extrêmes que peut recouvrir le libertinage. On commence par les cent cinquante passions les plus simples, puis les cent cinquante passions doubles, par la suite les cent cinquante criminelles, et enfin les cent cinquante passions meurtrières. Passent ainsi devant nos yeux dans le désordre la coprophagie, le masochisme, le viol, le meurtre... Dès le départ, le texte appuie sur cette volonté d'omniscience quant à la matière libertine et sexuelle :

Il s'agissait, après s'être entouré de tout ce qui pouvait le mieux satisfaire les autres sens par la lubricité, de se faire en cette situation raconter avec les plus grands détails, et par ordre, tous les écarts de cette débauche, toutes ses branches, toutes ses attenances, ce qu'on appelle en un mot, en langue de libertinage, toutes les passions.<sup>15</sup>

25 Avec ce texte, c'est finalement un répertoire absolu, un inventaire total des manies et perversions sexuelles que Sade cherche à nous offrir.

26 Faire de tout ce qui a trait à la perversion sexuelle une histoire, absolument tout raconter et sans bornes constituent l'obsession sadienne. Une histoire personnelle et une Histoire en marche deviennent le terreau fertile de tous les fantasmes qui s'illustrent dans la littérature du marquis au nom qu'il ne faudrait presque pas prononcer. C'est alors une histoire parallèle qui prend place, mélange d'histoire personnelle et collective, retirée de l'Histoire réelle mais en même temps liée à elle ou peut-être une Histoire supérieure, rêvée, qui va au-delà et qui caractériserait la littérature libertine comme semble le penser Claude Reichler :

Tous les romans libertins importants explicitent leur position comme un temps médian de l'Histoire, une seconde période qui serait entrée dans le réel, sortie de l'âge de la superstition, qui serait anthropologique, et non plus théologique, âge du corps après celui de l'âme, mais non pas fin de l'Histoire...<sup>16</sup>

## Fantasme d'enfermement

27 Chacune des œuvres qui sont l'objet de notre étude renferme ainsi à sa manière l'idée d'isolement et de mise à l'écart du monde. Vingt-neuf années de la vie de Sade se sont passées en détention. Si Sade écrit sur l'enfermement c'est parce qu'il le connaît. Las d'être victime, Sade se plaît à devenir le bourreau de ses personnages. L'héroïne qui fait le plus les frais de ce fantasme d'enfermement est sans aucun doute la pauvre Justine. En effet, toutes les péripéties qui lui arrivent conduisent à la voir retenue prisonnière. On assiste ainsi à une volonté d'étouffement de l'héroïne, néanmoins limitée par une autre volonté de sans cesse renouveler ses malheurs puisqu'alors même qu'elle se retrouve à chaque fois dans un lieu d'où il est impossible de s'échapper en théorie, elle en sort toujours mystérieusement. Le lieu qui attire le plus de soin de la part de Sade quant à le décrire isolé est le cloître dans lequel la jeune fille se retrouve enfermée à peu près au milieu de son histoire. Justine aperçoit dans la forêt un monastère retiré qu'elle conçoit dès lors comme le lieu de son sauvetage. Le lieu est en fait la retraite de quatre moines débauchés qui retiennent captives des jeunes filles pour en faire l'objet de leur luxure. Une première description du lieu insiste sur son caractère inabordable :

Jetez vos regards sur l'asile impénétrable où vous êtes, jamais aucun mortel ne parut dans ces lieux ; le couvent serait pris, fouillé, brûlé, que cette retraite ne s'en

découvrirait pas davantage : c'est un pavillon isolé, enterré, que six murs d'une incroyable épaisseur environnent de toutes parts.<sup>17</sup>

- 28 En fait, le lieu se situe dans les entrailles du monastère, les quatre libertins ont construit un véritable réseau de souterrains pour enchaîner leurs prisonnières, dans un monastère lui-même retiré de tout et entouré de remparts. C'est finalement l'évasion quasi surnaturelle de Justine qui souligne le mieux l'enfermement implacable des lieux :

Depuis deux mois, [...] je sciais peu à peu avec un mauvais ciseau que j'avais trouvé, les grilles de mon cabinet ; déjà ma tête y passait aisément, et des linges qui me servaient j'avais composé une corde plus que suffisante à franchir les vingt ou vingt-cinq pieds d'élévation qu'Omphale m'avait dit qu'avait le bâtiment. [...]. Une fois là, je reconnus que chaque espace ou allée circulaire laissé d'une haie à l'autre n'avait pas plus de huit pieds de large, et c'est cette proximité qui faisait imaginer au coup d'œil, que tout ce qui se trouvait dans cette partie, n'était qu'un massif de bois. [...]. N'ayant pas encore trouvé de brèche, je résolus d'en faire une [...]. Ce fossé était très profond, mais sec pour mon bonheur, [...] je me précipitais donc [...] j'atteins l'autre bord sans obstacle, mais comment le gravir !<sup>18</sup>

- 29 Finalement Justine à force d'enlever des briques du mur y perce un trou, s'y engouffre et rejoint une route dans la forêt qui lui permet de s'échapper pour de bon. Ces détails touffus montrent que Sade est travaillé par une obsession d'étouffement de l'individu par l'enfermement.

- 30 Cette obsession s'exprime avec encore plus de grandeur et de détails cette fois dans *Les 120 Journées*. Le château de Silling choisi pour la retraite voulue est l'exemple même de la mise à mort du monde que représente l'enfermement. Sa description s'étend ainsi sur plusieurs pages. Voici ramassé en quelques lignes un aperçu des lieux :

Il fallait, pour y parvenir, arriver d'abord à Bâle ; on y passait le Rhin, au-delà duquel la route se rétrécissait au point qu'il fallait quitter les voitures. Peu après, on entrait dans la Forêt-Noire, on s'y enfonçait d'environ quinze lieues par une route difficile, tortueuse et absolument impraticable sans guide. [...]. Là commence le territoire de la terre de Durcet et le hameau lui appartient, [...] il fut donné une consigne exacte de ne laisser parvenir qui que ce fût au château [...]. Dès qu'on avait passé la charbonnerie, on commençait à escalader une montagne presque aussi haute que le mont Saint-Bernard et d'un abord infiniment plus difficile [...]. Un mur de trente pieds l'environne encore ; au-delà du mur, un fossé plein d'eau et très profond défend encore une dernière enceinte formant une galerie tournante...<sup>19</sup>

- 31 Silling c'est l'enfermement absolu. Isabelle Brouard-Arends en donne une définition parfaite :

Les 120 Journées apparaissent comme une fiction symptôme d'un étouffement réel. Le château de Silling y figure l'espace de la transgression systématiquement organisée pour la libération des tabous. L'utopie et l'uchronie sont ici des éléments fondamentaux : nul regard extérieur, nulle censure ; c'est la claustration la plus absolue, celle de l'enfant dans le ventre maternel, lieu de tous les plaisirs, de toutes les jouissances.<sup>20</sup>

- 32 On en revient à l'obsession maternelle sadienne, l'emprisonnement devenant ici synonyme de l'enfermement dans le ventre maternel et l'enfermement une mise en relief de l'étouffement dans lequel se trouve Sade du fond de sa cellule. Enfin, l'enfermement comme condition de possibilité de libération de tous les fantasmes en un retournement paradoxal : enfermement = libération des pulsions. Loin de tous et de tout, tout est permis, ou plutôt tout est possible et donc permis pour les libertins qui ne

s'embarrassent pas de telles distinctions. L'idée est clairement énoncée toujours dans *Les 120 Journées* :

On n'imagine pas comme la volupté est servie par ces sûretés-là et ce que l'on entreprend quand on peut se dire : « Je suis seul ici, j'y suis au bout du monde, soustrait à tous les yeux et sans qu'il puisse devenir possible à aucune créature d'arriver à moi ; plus de freins, plus de barrières ». <sup>21</sup>

## Délire d'organisation et fantasme d'un monde sadien

- 33 Plus on s'intéresse de près aux textes sadiens, plus on est frappé par le soin que l'auteur apporte à régler même ce qui en apparence apparaît comme une orgie échevelée. Chez Sade rien n'est laissé au hasard, quand bien même il s'agit de l'expression de pulsions sexuelles et criminelles qui devraient au contraire s'exprimer impulsivement et de façon désordonnée. Tout est prévu, organisé, réglé. Ainsi la partie criminelle de débauche qui se joue devant nos yeux dans *Les 120 Journées* est le fruit de recherches et d'une longue élaboration. Sade précise ainsi : « on voulut de la recherche à tout cela ; un an entier se passa à ces détails <sup>22</sup> ». La jouissance se prépare. Elle est le fruit d'une maturation intellectuelle en opposition apparente avec une expression physique délurée. Sade est à la fois esclave de ses pulsions et fin tacticien maître de l'élaboration des désirs.
- 34 Les quatre libertins des *120 Journées* prévoient ainsi minutieusement à l'avance le plan de leur partie de débauche. Un règlement est établi, et le pucelage de chacun des prisonniers est prévu pour une date précise et doit être épargné jusqu'alors. Chaque manquement à la règle est puni. On voit ici que Sade aime les règles, il en a besoin pour avoir quelque chose à transgresser. Pour avoir des bornes à dépasser, il faut qu'elles existent. On trouve ainsi la mention suivante : « cette matinée-là s'employa à régler le tableau des dix-sept orgies projetées pour la fin de chaque semaine <sup>23</sup> ». Et la suite du texte nous présente en effet les différents tableaux prévus pour chaque jour de la semaine. Qui doit dépuceler qui, qui doit coucher avec qui... Et il s'agit de ne surtout pas déroger au plan organisé, pour l'écrivain même, ce qui montre bien que Sade couchant ses hantises sur le papier prend soin de les organiser. Ainsi à la fin du manuscrit des *120 Journées* sans doute inachevé on trouve cette mention que Sade s'adresse à lui-même en Notes : « Ne vous écartez en rien de ce plan : tout y est combiné plusieurs fois et avec la plus grande exactitude <sup>24</sup> ».
- 35 En pleine orgie, l'agencement même est pensé au fur et à mesure, les libertins ne s'oubliant jamais tout à fait et cette mention « mettons de l'ordre à nos procédés <sup>25</sup> » que nous trouvons dans *Justine ou les malheurs de la vertu*, se retrouve de façon répétée dans les différents textes du marquis quand il est question d'une orgie qui se met en place. *La Philosophie dans le boudoir* est peut-être l'œuvre qui démontre le plus cette manie de l'ordre au cœur même de l'acte sexuel. En voici un éventail : « M<sup>me</sup> de Saint-Ange : Mettons, s'il-vous-plaît, un peu d'ordre dans ces orgies, il en faut même au cœur du délire et de l'infamie », « l'attitude s'arrange », « je vais diriger la scène », « on s'arrange », « Attendez que je dispose cette jouissance d'une manière un peu luxurieuse <sup>26</sup> »... Sade, véritable metteur en scène de la jouissance libertine.
- 36 L'organisation des lieux où l'on enferme les victimes du libertinage est à elle seule édifiante. Le château de Silling se divise ainsi en classes : il y a les quatre libertins chefs suprêmes ayant seuls autorité, leurs quatre femmes, les quatre historiennes qui

bénéficient de privilèges en raison de leur talent de conteuses, quatre vieilles choisies en raison de leur laideur selon la règle que ce qui échauffe le plus les sens est le plus dégoûtant, six servantes qui s'occupent du château et de la cuisine, huit fouteurs choisis pour les dimensions extraordinaires de leurs sexes, et enfin huit jeunes garçons et huit jeunes filles enlevées pour être jetés en pâture entre les griffes des libertins. Au fur et à mesure que le texte avance, l'organisation s'intensifie, avec par exemple l'ajout de nœuds à nouer dans ses cheveux selon le niveau de dépuçelage : tel nœud si l'on appartient à tel libertin, un autre pour les jeunes filles afin de signifier qu'elles ne sont plus vierges, un autre encore pour montrer que seule la sodomie a encore été pratiquée.

- 37 La littérature sadienne, c'est donc l'ordonné dans le désordonné. C'est également l'obsession du nombre, de faire un compte de tout, qu'il s'agisse de calculer les orgies, les victimes, les meurtres ou autre horreurs commises. Sade emprisonné devient ainsi un véritable obsédé du chiffre et du dénombrement. Il tient compte de tout, que ce soit le nombre de ses masturbations, avec ou sans godemiché, dans ses cahiers, ou l'inventaire des fournitures et gourmandises que lui envoie sa femme dans ses lettres. L'obsession se projette dans les œuvres. *Les 120 Journées* sont ainsi remplies de chiffres et autres comptes. Le détail chiffré de l'organisation des victimes est rappelé à maintes reprises. Bien sûr toute l'œuvre est organisée autour de l'idée de nombre puisqu'elle est dépendante des six cents passions qui doivent être racontées et qui portent toutes un numéro. Enfin, la fin du manuscrit et de la dernière partie consiste uniquement en un décompte précis des actes commis pendant les quatre mois, des victimes et des survivants avec addition et soustraction avec pour final le :

Compte du total :

Massacrés avant le 1<sup>er</sup> mars dans les premières orgies 10

Depuis le 1<sup>er</sup> mars 20

Et il s'en retourne 16

Total 46<sup>27</sup>

- 38 Nous avançons pas à pas dans notre compréhension du monde fantasmé de Sade et de son système. Les mêmes thèmes, les mêmes obsessions, les mêmes justifications qui se veulent rationnelles se retrouvent. Les libertins ne sont jamais de simples monstres sexuels, ils débattent, ils dialoguent et philosophent sur le sens de la vie, la nature, la religion. Lire Sade, c'est ainsi entrer dans sa tête, tenter de déchiffrer ce qui s'y trouve et voir se déployer le fantasme d'un monde tel qu'il l'aurait voulu.
- 39 Une première lecture peut nous laisser penser que Sade cherche à détruire les valeurs qui ont alors cours. En effet, il exècre la religion, la bafoue et fait sans cesse blasphémer ses protagonistes. Il critique le mariage et prône une parfaite libération sexuelle. Dans *La Philosophie dans le boudoir*, il s'oppose à la monarchie et se fait partisan de la République. Apparaîtrait alors l'image d'un Sade nietzschéen avant l'heure et s'exerçant à son propre crépuscule des idoles. Mais à bien y réfléchir, Sade n'opère pas tant un renversement des valeurs qu'un certain prolongement. Si Sade apparaît comme prêchant la destruction absolue dans tous ses textes, ses personnages précisant bien souvent que le monde pourrait disparaître cela leur serait égal, c'est, il me semble, bien plus par provocation et exagération que par un véritable goût. Pour bouleverser les valeurs il faut que celles-ci se maintiennent. Sade prend trop de plaisir à franchir dans sa vie et dans ses œuvres, toutes les limites imposées pour vouloir qu'elles disparaissent. Que lui resterait-il alors à dépasser ? Sade ne prêche pas le chaos ou alors un chaos organisé dans lequel il reste toujours quelque chose à transgresser. Bien

plutôt que de renverser les valeurs, nous faisons ainsi l'hypothèse que Sade cherche à les pousser à l'extrême, dans leurs derniers retranchements pour en montrer l'absurdité ou la tension intrinsèque. Le système sadien apparaîtrait alors comme une exacerbation des principes tantôt hérités des Lumières, tantôt de la Révolution.

- 40 Cette idée a été confortée par la lecture de trois critiques sur lesquels nous allons notamment nous appuyer : Lynn Hunt, Jean-Christophe Abramovici et Lester Crocker. Montrant que Sade n'est pas simplement l'opposé des Lumières mais peut-être leur ombre, Crocker nous dit :

Ce n'est pas injustement généraliser de dire que Sade est, dans un sens, l'archétype même de l'homme du dix-huitième siècle. Il se considère lui-même comme un destructeur de mythes à une époque où les mythes étaient supposés être remplacés par des faits.<sup>28</sup>

- 41 Sade n'est pas hors temps ou en opposition avec son époque, il s'inscrit pleinement dedans et nous en montre toutes les contradictions. Lire Sade c'est retracer une Histoire en train de se dérouler et en voir les failles. Que dénonce alors Sade précisément ou quels principes exacerbe-t-il ? L'individualisme et les privilèges, dont il a lui-même été le bénéficiaire, ce qui ajoute une pointe d'ironie. Ce sont aussi les problèmes et les tensions de l'idéologie révolutionnaire que Sade pressent en les étirant à l'extrême. Pour Lynn Hunt « Sade met en scène, dans le boudoir, un fantasme du roman familial de la fraternité qui est aussi plus poussé à l'extrême<sup>29</sup> ». On peut ainsi lire l'œuvre comme une exacerbation de la devise *liberté, égalité, fraternité*. Liberté d'abord, car Sade n'a de cesse de prôner une liberté, non pas qui s'arrête là où commence celle d'autrui, mais une liberté absolue, sexuelle et même de tuer qui on le souhaite. Égalité, car Sade propose l'abolition de la famille, de mettre tout le monde sur le même plan. Fraternité enfin car c'est bien l'inceste qui est le plus justifié dans l'ouvrage et qui selon l'auteur serait la forme ultime d'amour qui permettrait de rapprocher les êtres entre eux. L'inceste surtout intéresse Sade et parcourt l'ensemble de ses œuvres : Eugénie de Franval noue une relation incestueuse avec son père, Eugénie de Mistival viole sa mère et les quatre libertins des *120 Journées* s'échangent leurs filles comme de la marchandise sexuelle. Mais là encore, Sade reflète la préoccupation contemporaine pour cette question sur laquelle planche Diderot, dont les romans libertins font un *topos* et qui plane telle une ombre sur les œuvres de Prévost.

- 42 Fanstasme(s), influence de la vie personnelle et Histoire collective sont donc le lot commun de Sade prisonnier qui se veut écrivain mais aussi du critique qui tente de comprendre la pensée d'un auteur pourtant presque incompréhensible. Mais cette difficulté à appréhender sa pensée, cette apparente illisibilité est peut-être ce qu'a voulu en définitive Sade et ce qui ressort quand on veut décrire et écrire ses fantasmes. Ou faudrait-il penser que ce que Sade cherche à détruire par l'écriture ce sont justement ses fantasmes, à force de les épuiser en un catalogue qui se veut total ? Ou bien veut-il plonger, à l'image de lui-même, le monde dans les ténèbres ? Faut-il finalement penser comme Jean-Christophe Abramocivi et embrasser cette formulation poétique :

Si le fantasme absolu confine à de l'irreprésentable, c'est qu'au-delà de la dimension élitaire de l'imagination chez Sade, l'ultime projet, la dernière projection au-delà ou au-dessous de la morne vérité, est précisément rêve de destruction totale, rêve d'irreprésentabilité, d'anéantissement du visible dans un excès ou un manque

absolu de luminosité. Fantasme d'un nouveau Chaos embrasant l'univers ou le plongeant dans une dernière nuit.<sup>30</sup>

---

## NOTES

1. Jean-Christophe Abramovici, *Encre de Sang, Sade écrivain*, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 62.
2. Michel Delon, *Les Vies de Sade*, Paris, Éditions Textuels, 2007, p. 60.
3. Textes et éditions de référence : Donatien Alphonse François de Sade, *Justine ou les Malheurs de la vertu* [1791], éd. Béatrice Didier, Paris, Le Livre de poche, « Classiques », 1973 ; *Eugénie de Franval*, dans *Les Crimes de l'amour, nouvelles héroïques et tragiques précédées d'une « Idée sur les romans »*, [1800], éd. Michel Delon, Paris, Gallimard, « Folio classiques », 2007, p. 291-379 ; *La Philosophie dans le boudoir, ou Les Instituteurs immoraux* [1795], éd. Jean-Christophe Abramovici, Paris, GF Flammarion, 2007 ; *Les 120 Journées de Sodome ou l'école du libertinage* [1785 pour la rédaction], éd. Gilbert Lely, Paris, 10/18, 1975.
4. Lynn Hunt (trad. française J-F Sené), « Ch. V : La politique familiale de Sade », in *Le Roman familial de la Révolution française*, Paris, Albin Michel, « Histoire », 1992, p. 159.
5. Sade, *La Philosophie dans le boudoir, ou Les Instituteurs immoraux*, éd. cit., p. 191.
6. Sade, *Les 120 Journées de Sodome ou l'école du libertinage*, éd. cit., p. 165.
7. *Ibid.*, p. 23.
8. *Ibid.*, p. 114.
9. Sade, *Eugénie de Franval*, dans *Les Crimes de l'amour*, éd. cit., p. 364 sq.
10. *La Philosophie dans le boudoir*, op. cit., p. 197.
11. *Ibid.*, p. 202.
12. Pierre Klossowski, « Appendices », *Sade mon prochain*, Paris, Le Seuil, 1967, p. 178.
13. Sade, *Les 120 Journées*, op. cit., p. 15.
14. Sade, *Justine ou les Malheurs de la vertu*, éd. cit., p. 42.
15. *Les 120 Journées*, op. cit., p. 41.
16. Claude Reicher, « Le récit d'initiation dans le roman libertin » in Carole Dornier (dir.), *Les Mémoires d'un désenchanté : Crébillon fils, « Les Égarements du cœur et de l'esprit »*, Orléans, Paradigme, 1995, p. 113.
17. *Justine*, op. cit., p. 160.
18. *Ibid.*, p. 222 sq.
19. *Ibid.*, p. 57 sq.
20. Isabelle Brouard-Arends, *Vies et images maternelles dans la littérature française du dix-huitième siècle*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1991, p. 365.
21. *Les 120 Journées*, op. cit., p. 222.
22. *Ibid.*, p. 46.
23. *Ibid.*, p. 121.
24. *Ibid.*, p. 446.
25. *Justine*, p. 161.
26. *La Philosophie dans le boudoir*, op. cit., p. 66, 68, 88, 119.
27. *Les 120 Journées*, op. cit., p. 445.
28. Lester G. Crocker, « Au cœur de la pensée de Sade », in Raymond Trousson (dir.), *Thèmes et figures du siècle des Lumières : mélanges offerts à Roland Mortier*, Genève, Droz, 1980, p. 60.
29. *Le Roman familial de la Révolution française*, op. cit., p. 146.

30. *Encre de sang*, *op. cit.*, p. 143.

---

AUTEUR

**FLORENT GILLES**

Université de Reims Champagne-Ardenne, CRIMEL